

garie, c'est-à-dire le domaine essentiellement mongol. Tou Loui, le quatrième fils reçut, pour sa part les territoires d'Extrême-Orient, conquis et à conquérir. Les 129.000 hommes composant l'armée de Tchinguiz Khan furent aussi répartis entre ses fils, ses frères, sa mère et ses neveux.

Au printemps de 1229, les chefs mongols réunis en *kou-riltai*, dans le pays de Koutieï walali, à l'est de Kara Koroum, sur les bords du Kéroulen, après trois jours de fêtes, grâce à l'influence du ministre YE-LIU TCH'OU-TS'AÏ et au désintéressement de Tou Loui, dépositaire des dernières volontés de Tchinguiz Khan qu'il fit connaître, Ogotai fut solennellement élu Grand Khan le 22^e jour de la 8^e lune. Il accepta le pouvoir suprême après quarante jours de résistance. Tous les princes firent alors les prosternations d'usage. Les Mongols conservèrent d'abord le cérémonial en usage dans leur pays. Mais en 1277, sous le règne de K'oubilai, on commença à adopter le cérémonial chinois. « Il fut ordonné, cette même année, nous dit PAUTHIER, *Marc Pol*, p. 290n, qui a traduit ce Cérémonial, à deux célèbres lettrés chinois : LIEOU KIEN-TCHOUNG et HIU HENG, de rédiger le *Cérémonial* de la nouvelle cour mongole. C'est de cette époque seulement que l'empereur K'oubilai fit observer à sa Cour le Cérémonial rédigé par ses ordres, et qui était basé sur l'ancien cérémonial chinois. Le frère Odoric de Pordenone nous l'a décrit au XIV^e siècle. C'est le *Ko t'eou*, qui consiste à se frapper neuf fois la tête en trois gémissements.

A leur tour les chefs jurèrent fidélité au Grand Khan et à ses descendants; Ogotai distribua généreusement les trésors accumulés par son père à ses frères, ses parents, ses généraux; les troupes ne furent pas oubliées. Puis il ordonna de respecter les lois (*Yassas*) établies par Tchinguiz et il accorda l'amnistie de tous les délits commis depuis la mort de son prédécesseur. A la tête de l'administration des finances, il plaça YE LIU TCH'OU TS'AÏ, qui joua un rôle considérable sous le règne d'Ogotai. Ce ministre avait pour surnom TSIN K'ING; il descendait, à la huitième génération, de T'ou Yo, prince K'i Tan, et il était le fils d'un ministre kin. « Il naquit le 20 de la première lune, en 1190, dans le pays de